



CHRONIQUES / paru le 17-10-2007 /

BARON, Erik | d-zAkørd – De Futura (Hiroshima)

Toujours à la recherche de sons nouveaux, le bordelais **Erik Baron** est un musicien qui ne se repose jamais sur un acquis. Quand il ne compose pas lui-même, il cherche à renouveler des œuvres passées pour leur rendre la jeunesse et en faire découvrir les immenses qualités mais en y imprimant sa propre personnalité. Que ce soit avec ses projets **Pseu**, **DésAccordes** ou **d-zAkørd**, il compose lui-même ou transforme des chefs-d'œuvre en d'autres chefs-d'œuvre mais en y laissant des traces par le biais des arrangements et en y imposant sa vision originale de l'œuvre, enregistrée ici par / et mixée avec l'aide de **Thierry Payssan**. □□ **Erik Baron** prend des titres d'une œuvre de musique zeuhl d'un album de **Magma** intitulé « □ *Udü Wüdü* □ » datant de 1976. Il y ajoute des œuvres de son cru, dont « □ *Pandora* □ ». Une œuvre abstraite assez courte mais bien vivante à la fois par le mélange des instruments (six basses, six guitares et un batteur) et par leurs interactions qui se déroulent sur un fond sonore en apparence très simple mais élaboré et organisé de main de maître. Comme toujours avec **Erik Baron**, et c'est peu dire, on est d'abord surpris. Ce n'est pas différent avec cette pièce faite de drones et de bruitages programmés savamment organisés autour d'un thème principal qui sert de fil conducteur. □□ La première œuvre plus conséquente s'intitule « □ *La musique des sphères* □ ». Elle a été composée par **Jannick Top** et elle est également faite de bruitages, de percussions et d'un thème récurrent joué en catimini mais qui constitue en quelque sorte aussi le fil conducteur du morceau. On imagine un lieu futuriste avec des bruitages simulant des instruments qui rappellent les palpitations du cœur humain, quand soudain le paysage musical change sous l'impulsion des percussions syncopées pour faire place au même leitmotiv en forme de drone qui revient de manière récurrente et qui ressemble pendant un moment au bruit que fait une machine à vapeur. Mais chacun, et c'est une des richesses de l'œuvre, entendra des choses différentes selon le moment où il l'écoute, selon sa disponibilité, selon ses propres perceptions et selon sa propre interprétation. Quand les percussions cessent peu avant la fin, on n'entend plus qu'un long sifflement strident qui transperce une tempête virtuelle créée de toute pièce. Il en ressort une œuvre originale à part entière. □□ *De Futura #1* est son interprétation très libre d'un autre extrait de l'œuvre de **Jannick Top**. Le morceau est introduit par des percussions d'abord espacées puis par un thème joué et répété à foison. Les sonorités diverses des basses et des guitares se superposent et s'entrecroisent selon un schéma rigoureux qui ressemble à un rituel mais qui, comme à l'habitude, laisse un certain espace de liberté aux musiciens. Comme toujours, les bruitages foisonnent pour donner libre cours à l'inspiration du disciple de **Jon Hassell** et lui donner une couleur différente. Il définit ses propres arrangements mais on y reconnaît les différents thèmes joués avec parfois de légères variations de rythme, de fréquence et d'intensité qui diversifient le propos. Après un break, on assiste à un autre changement de rythme mais aussi à une coloration sonore plus sombre où les basses prédominent. A chaque fois, une guitare, ou une basse, vient se greffer sur les autres pour habiller le morceau de sons durables et lui donner de l'ampleur par le jeu de sonorités surprenantes jusqu'à une fin beaucoup plus apaisée qui fait penser à un son de cloche qui émerge dans le lointain. □□ On se dirige ainsi vers « □ *Le drone du milieu* □ ». Une sorte de transition en forme de bourdonnement continu qui frise l'hypnotisme mais où apparaissent petit à petit d'autres sonorités et d'autres couleurs pour mener à « □ *De Futura #2* □ », la très longue deuxième partie de l'œuvre de **Jannick Top** au sein de **Magma**. Grâce à **Erik Baron**

et à **d-zAkørd**, cette œuvre vieille de trente ans est dominée par les basses et les guitares utilisées avec discernement. L'œuvre retrouve ainsi une deuxième jeunesse. De nouveau, on se trouve en présence d'un thème récurrent subitement enrichi d'autres tonalités après un break par définition inattendu. Le rythme imprimé par la batterie s'accélère et fait place à d'autres couleurs sonores et à un jeu fait de virtuosité et d'improvisations sur un autre thème toujours plus rapide qui revient en leitmotiv. Au fil du temps, ce crescendo est poussé à son paroxysme par des guitares débridées. Le changement de thème et de rythme vient brouiller les pistes pour désorienter l'auditeur et lui rappeler qu'il est partie prenante dans les expérimentations d'un auteur doté d'une oreille absolue et servi par une compréhension brillantissime de la musique. Il se surpasse et galvanise ses accompagnateurs pour en tirer le meilleur jusqu'à une fin plus apaisée. Pour terminer l'album, «**De Profundis**» est un titre presque silencieux destiné à susciter le recueillement. Les morceaux composés par **Jannick Top** sont en quelque sorte englobés dans l'œuvre de **Erik Baron**. □

Une fois de plus, on ne peut qu'admirer la créativité de l'auteur tant sur les titres de **Magma** que sur ses propres créations. On mentionnera aussi les musiciens qui se plient parfaitement aux injonctions du leader, le tout dans un climat positif et sans doute jubilatoire comme dans les autres albums de **Baron**. Un must pour les esprits curieux amateurs de très bonne musique expérimentale mais qui demande plusieurs écoutes attentives, une disponibilité et une concentration maximales pour en tirer la quintessence. □

Erik BARON & d-zAkord

Retour vers De Futura

A défaut d'occuper le devant du ring, DÉSACCORDES dirige son parcours artistique... dans les cordes. Créée par le bassiste et compositeur Érik BARON en 2000, cette formation à quantité variable de personnel s'exprime principalement sur des guitares, électriques ou basses. Tout son travail repose sur l'exploration et l'exploitation des ressources timbrales de ces instruments et des matières sonores que favorise leur regroupement en une sorte de chœur... de cordes. Outre les propres compositions d'Érik BARON, le champ de travail de DÉSACCORDES inclut également des adaptations de compositeurs issus des musiques contemporaines ou populaires. Après avoir revisité à sa manière l'œuvre séminale de Terry RILEY *In C*, DÉSACCORDES, métamorphosé pour la circonstance en D-ZAKORD, propose une relecture de la fameuse composition de Jannick TOP *De Futura*, rendue célèbre par les interprétations qu'en a faites le groupe MAGMA. La libre réappropriation de cette pièce par l'ensemble d'Erik BARON relève d'une optique plus contemporaine mais pas moins possédée et extatique que celle du groupe de Christian VANDER, et s'impose « in fine » comme un hommage à l'univers musical de Jannick TOP.



La matière sonore a toujours fasciné Érik BARON, lequel a jeté son dévolu sur les possibilités qu'offre la basse électrique, et qu'il a explorées au fil de diverses créations avec d'autres musiciens des sphères improvisées, expérimentales ou noisy-rock. Il a ainsi travaillé avec le vielliste Pascal LEFEUVRE, ou encore dans le groupe de Kasper T. TOEPLITZ, ce qui l'a amené à rejoindre l'ART ZOYD ORCHESTRA en 2006. Cela ne l'a nullement empêché par ailleurs de composer un répertoire de chants sépharades pour voix lyrique et basses électriques avec la chanteuse mezzo-soprano Nadine GABARD ou d'investir depuis 1994 un domaine plus acoustique et moyen-oriental avec la Cie APSARAS Théâtre, dans laquelle il se commet sous un pseudonyme. Afin d'assouvir ses désirs de composition et de direction d'ensemble, BARON a créé en 2000 le groupe DÉSACCORDES, dont les choix instrumentaux se laissent deviner...



Généralement affiliées au domaine du rock, la guitare électrique et la basse se voient attribuées avec DÉSACCORDES d'autres champs d'excursion. Dans le premier album du groupe, *Cordeyades* (CIP/Orkhêstra), de nombreuses gammes timbrales de guitares et de basses électriques sont ainsi exposées, à travers différentes techniques de jeu – cordes préparées ou jouées à l'archet ou avec des baguettes chinoises –, offrant ainsi un beau panorama d'espaces (par agrégation des sons), de textures, de la saturation à la diaphanéité, et de dialectes musicaux – mélodiques ou dissonants. Contrepoints et rythmiques tribales contribuent cependant à rappeler l'origine rock de ces instruments.

En 2005, DÉSACCORDES s'est aussi fait remarquer avec l'enregistrement pour le label Gazul/Musea de son audacieuse version de ce chef-d'œuvre pionnier de la musique minimaliste qu'est *In C* (1967), de Terry RILEY (cf. TRAVERSES n°19). La première interprétation « live » de cet opus en 2003 avait réuni pas moins de 44 musiciens ; sa version studio en comporte pas loin d'une trentaine. Ce n'est pas peu dire qu'en s'attaquant à ce type d'œuvre, Érik BARON et ses acolytes ont rendu encore plus poreuses les frontières entre les musiques dites contemporaines et les musiques populaires.

Dès fin 2005, DÉSACCORDES s'est mis à travailler sur une reprise d'un autre type d'œuvre, plus proche de l'expression rock mais relevant d'une nature encore différente, tout aussi extra-terrestre qu'*In C*, à savoir la légendaire déferlante volcanique *De Futura* du bassiste Jannick TOP. Une première performance live en a été donnée en juillet 2006 dans la ville girondine de Lormont, précisément en seconde partie de MAGMA.

La formation de D-ZAKORD comprenait alors sept bassistes, sept guitaristes... et deux batteurs. Une formation légèrement plus réduite (six bassistes, six guitaristes et un batteur) a ensuite enregistré cette œuvre en studio pour un CD qui est paru à l'été 2007 chez Musea. Peu avant cette publication, une autre performance live a été donnée au festival francilien Les Tritonales en juin par une formation réduite à quatre bassistes, quatre guitaristes et un batteur, mais tout aussi efficace et énergique. La sortie de l'album a été fêtée par un autre concert à Lormont à l'automne 2007. A chaque représentation, le public a été stupéfait et émerveillé par la nouvelle dimension acquise par la pièce de TOP dans les mains (et les cordes) de l'ensemble dirigé par Érik BARON.

De Futura en son passé

Œuvre culte auprès du public fondu de « musique zeuhl », *De Futura* a été gravée pour la première fois sur le disque *Üdü Wüdü* (1976) de MAGMA ; et c'est à travers ce disque que la plupart des amateurs ont généralement fait connaissance avec l'opus de TOP, au point de l'ériger en opus majeur de MAGMA. Mais en fait, *De Futura* ne s'inscrit pas dans la mythologie kobaïenne conçue par Christian VANDER, mais bel et bien dans la mythologie – voisine de celle de Kobaïa – consacrée au peuple d'Ork, et conçue par TOP lui-même. *De Futura* serait en fait la partie centrale d'une trilogie sur laquelle travaille Jannick TOP.

La version de *De Futura* gravée sur *Üdü Wüdü* est jouée par les seuls Jannick TOP (basse, violoncelle et claviers) et Christian VANDER (batterie) – les deux se livrant à un véritable choc des titans rythmique – avec la participation de Klaus BLASQUIZ aux troublantes incantations vocales qu'on lui devine. On sait depuis que plusieurs versions live ont précédé cet enregistrement studio pour MAGMA. La série AKT du label de MAGMA, Seventh Records, a ainsi exhumé une version de *De Futura* jouée en mars 1976 (donc antérieure à l'enregistrement de la version studio, qui a eu lieu en mai-juin) à l'Opéra de Reims par une formation étoffée, tant sur le plan instrumental (ajout de violon, de guitare et de claviers) que sur le plan vocal (le chant de Stella VANDER en plus de celui de BLASQUIZ). Cette version se distinguait aussi par sa durée plus longue (quelque 25 minutes, contre les 18 minutes de celle d'*Üdü Wüdü*) et son tempo plus alangui, au moins dans sa première moitié.

Depuis, Jannick TOP a fait paraître sur son label Utopic Records d'autres versions de *De Futura*, notamment des versions live jouées par la formation VANDERTOP, qui a sévi à l'automne 1976, mais aussi la version de l'éphémère UTOPIC SPORADIC ORCHESTRA, qui n'a donné qu'un seul concert au festival Nancy Jazz Pulsations en octobre 1975, donc avant que la pièce n'intègre le répertoire de MAGMA. Cette version est en fait la « première » publique de *De Futura*, qui est alors jouée par un ensemble



de 18 musiciens. Au passage, on notera qu'à cette époque, le morceau a pour titre intégral *De Futura Hiroshima...*

La compilation *Soleil d'Ork* de Jannick TOP comprend également la version démo de *De Futura*, sur laquelle le bassiste tient la majorité des instruments, avec pour toute rythmique un « beat » programmé un rien monotone et frustrant. Hormis cette version de travail, toutes les versions de *De Futura* exhumées par Jannick TOP se distinguent de celle d'*Udu Wudu* par leur ampleur orchestrale et confirment une durée avoisinant les 25 minutes, là où les incarnations plus récentes de MAGMA proposent une version plus speedée et amphetamine qui la réduit à un quart d'heure, de même que celles de certains groupes underground japonais tagés « zeuhl » ou encore la version psychotico-jazz-free-punk du groupe FLYING LUTTENBACHERS.

Voyage au centre des sphères

Au statut mythique de *De Futura* s'ajoute donc une flamme fort bien entretenue, si ce n'est par TOP, au moins par MAGMA et ses épigones jusqu'aboutistes, qui ont surtout cherché à en accentuer le groove extatique et à en renforcer le climat rituëlo-gothique dans une optique jazz-rock-zeuhl. Il n'était pas question pour Érik BARON de jouer la carte de l'émulation pernicieuse et stérile par rapport aux précédentes reprises de *De Futura*. C'est sur un autre terrain qu'il a cherché à s'inscrire, en proposant une relecture qui emphatise l'aspect masse orchestrale et respecte l'écriture classique de l'œuvre originelle, tout en privilégiant un jeu très électrique. La version de DÉSACCORDÉS – retranscrit pour

l'occasion en D-ZAKORD, sans doute afin de faciliter son appréhension auprès de la population kobaïenne – se focalise donc sur la prédominance originelle du rôle des cordes. Toutes les parties de chant et de claviers ont ainsi été reproduites par les guitares basses et électriques.

De plus, la version de D-ZAKORD tranche avec toutes les autres reprises entendues jusqu'alors, puisqu'elle atteint quasiment 50 minutes, soit le double de la version d'origine ! Cette fresque « d-zakordée » comprend en fait, outre le morceau *De Futura* proprement dit – lequel est scindé en deux parties –, trois courtes pièces d'Érik BARON et une autre pièce de Jannick TOP.

Une première composition d'Érik BARON, *Pandora*, ouvre donc la marche et jaillit d'emblée comme un maëlstrom de cordes qui créent des drones aux relents industriels, lesquels introduisent à un univers qui n'est pas

tout à fait encore celui de *De Futura*. On y entend des vents menaçants, des notes jouées à l'unisson en vibrato et qui tournent en boucle, préfigurant un orage sonique... On jurerait entendre des claviers, mais tout est joué par les basses, à l'aide d'archets ou d'éponges métalliques frottées contre les cordes.

Nous voici plongés en fait dans une autre pièce de TOP, encore plus mythique puisque jamais gravée en intégralité, *La Musique des sphères*. C'est la première partie de cet opus qui est joué par D-ZAKORD. On n'en connaissait jusqu'à présent que la version publiée dans le CD *Soleil d'Ork* d'Utopic Records, enregistrée en 1980 par TOP avec la concours de Doudou N'DIAYE ROSE et son ensemble de percussionnistes sénégalais. Chez D-ZAKORD, à défaut de tambours, ce sont les basses qui sont frappées à l'aide d'outils de fer, devenant des instruments vibratoires qui engendrent une forme de tribalisme industriel : un schéma rythmique, des contrepoints, des syncopes, puis la sensation d'entendre au loin le bruit d'un train à vapeur, puis le tout s'évapore, ne laissant percevoir qu'un sifflement.

Le batteur introduit alors une scansion rythmique martiale, la porte s'ouvre sur le premier riff de *De Futura*. Nous y sommes ! Le terrain est immédiatement reconnaissable, mais on ne l'a jamais entendu ainsi arrangé. Les guitares et les basses se superposent et se croisent au-dessus de rythmes métronomiques, une cassure, puis c'est un second thème joué dans un style funk acide, avant de transiter vers un espace plus apaisé ; les guitares prennent les parties vocales, les bassesaturent l'espace d'une ambiance glauque, la batterie reprend un rythme martial, les

guitares produisent des jets électriques étirés, puis le groove s'arrête pour ne laisser subsister à nouveau que des sifflements et des suspensions vibratoires que favorise l'usage du e-bow... Des sons de cloche et de triangle annoncent une pause.

Drones n' bass

Un bourdon continu va s'amplifiant, des nappes s'immiscent, créant un mouvement spirallique au ralenti, des cymbales dans le lointain... c'est le



Drone du milieu, une autre pièce de BARON qui fait office de « conduit d'aération » à visée transitoire vers la seconde partie de *De Futura*, introduite sur la pointe des pieds... pardon, des doigts sur les cordes ! Les basses jouent des notes sépulcrales à l'unisson sur un tempo lent. Le

tellurisme du jeu de Jannick TOP est particulièrement mis en relief à ce stade. Le rythme se fait progressivement plus insistant, animé par les percussions et gongs puis par des stridences cycliques. Ce crescendo climatique débouche sur ce fameux groove frénétique joué *accelerando*, parcouru de nouvelles aigres guitaristiques, de bruitages, dont ces fameuses sirènes traumatisantes...

La course finale à l'apocalypse est menée comme il se doit à son paroxysme orgiaque et provoque la transe hypnotique que l'on souhaitait, même si, bien sûr, le jeu de batterie est loin de provoquer les feux d'artifices rythmiques auxquels nous avions habitués Christian VANDER. Ce n'est pas ce que le batteur Thierry JARDINIER (ancien claviériste de PSEU) a cherché à faire, car là n'était pas le propos. Son jeu sert surtout de trame rythmique basique aux « Désaccordés ». De toute façon, combien de batteries solitaires pourraient rivaliser avec six basses et six guitares électriques ?

La dernière pièce d'Érik BARON, *De Profundis*, sert de coda, avec un drone tout en descentes, comme des braises qui s'éteignent, amenant à l'apaisement. Plusieurs secondes de silence terminent cette ultime séquence du CD.

De Futura mon amour

C'est à une véritable et ahurissante mise en abyme de *De Futura* que s'est attelé D-ZAKORD. Comme on l'a vu, les pièces qui ont été ajoutées servent surtout à encadrer le *De Futura* de base, dont l'aspect pièce de résistance se voit ainsi renforcé et la dimension épique amplifiée. Simultanément, ces ajouts peuvent être appréhendés comme des extensions ou extrapolations musicales de l'univers de *De Futura* et de l'utopie « orkienne ». D-ZAKORD a cherché à relier sa version avec le mythe conçu par Jannick TOP, à savoir celui d'un peuple aux prises avec des « mekanik machines ». Ce thème de l'humain, de l'organique face à la matière métallique ne pouvait être qu'une source d'inspiration idoine pour D-ZAKORD, dont l'approche musicale se situe précisément entre ces deux pôles.

En attribuant de plus à sa version le titre originel de l'opus (*De Futura Hiroshima*), D-ZAKORD a certainement tenu à souligner son rapprochement avec la vision originelle de TOP plutôt qu'avec celle de MAGMA ou d'autres. On se souvient notamment qu'aux Tritonales, la performance était introduite par un thème traditionnel japonais qui devait assurément faire référence au *Hiroshima* du titre. Il y avait même sur scène une petite poupée mécanique habillée à la japonaise et jouant d'un luth à l'archet... Où l'on voit que *De Futura Hiroshima* n'est finalement pas une œuvre si « martienne » que cela, et qu'elle est au contraire un hymne stigmatisant les dérives (in)humaines...

* CD : Érik BARON/d-zakord – *De Futura (Hiroshima)* (Musea, 2007)

Site d-zakord : www.d-zakord.com

Réalisation et photos :
Stéphane Fougère





Janvier 2008

Baron, Erik /d-zAkord: De Futura (Hiroshima)

Thirty years after it was originally recorded for Magma's *Udu Wudu* album, Janick Top's composition "De Futura" gets a reworking from French bassist Erik Baron and his group of musicians d-zAkord (Dés Accordes). From 1973-76 Top wrote several compositions dedicated to the people of Ork, a mythical race of people fighting against machines, with the epic "De Futura (Hiroshima)" as it was originally titled, being the most memorable.

Baron's band consists of six bassists (himself included), six guitarists and one drummer, so one might assume that with such a large ensemble, that there's a lot going on in the music itself. Well yes and no. "Pandora" (which is one of Baron's own compositions) sets the introductory tone as a subtle and rich sounding, albeit minimalist ambient piece of music which flows seamlessly into the first Top track "La Musique Des Sphères". This song features a very machine like, repetitive guitar sequence which basically repeats the same notes over and over for the entire nine minutes, while the drums pound out series after series of intermittent tribal beats. It's interesting to note that when this ambitious album was performed live by the group last year, the drum sections of this composition were recreated by one of the bass players tapping his strings with what appeared to be a small mallet, similar to what a vibre or xylophone player would use.

After two tracks of what comes across as basically experimental ambient music, "De Futura 1" kicks immediately into gear and takes the freak out to a whole other level as the twelve players dig their teeth into the menacing main theme. For almost thirteen minutes the song never lets up save for very brief breakdown for about a minute around the seven minute mark, after which the pulsating bass rhythms begin once again as the track begins it's slow, deliberate reconstruction back towards the main theme. Another Baron penned track "Le Drone du Milieu" which translates roughly as "The Medium Drone, is pretty much just that, a four minute drone composition which serves as nothing more than a divider between the two Futura tracks. "De Futura 2" begins innocently enough as the rubbery bass lines slowly begin to carve out the tempo, gradually increasing over the exploratory electronic and acoustic percussion work. By the five minute mark, with everyone firing on all cylinders, the band locks into a furious groove and the guitars begin their aural onslaught, forcing the music into an even faster tempo, which eventually reaches it's exhaustive conclusion after fifteen and half minutes of pure sonic chaos. After this masterpiece has assaulted your senses for quarter of an hour, the final track "De Profundis" (another short, Baron penned drone piece) unfortunately comes across as nothing more than filler.

All in all *De Futura (Hiroshima)* is an extremely challenging and ultimately satisfying listening experience from start to finish. Hats off to Erik Baron and his talented group of musicians who managed to effortlessly breathe new life into these magnificent Janick Top compositions. If you're a fan in any way shape or form of either Magma or avant-garde music in general, then this disc will more than satiate your thirst.



Sei bassisti. Sei chitarristi. Un batterista. Una passione sfegatata per i Magma. Tanta violenza in stile zeuhl. Una composizione storica: "De Futura". Non so quanti di voi sono scappati via intimoriti dopo quest'inizio e quanti sono tornati a rileggere la recensione dopo essersi fiondati ad acquistare questo disco. Perché chiunque ami le avventure musicali *kobaiane* farebbe bene a non lasciarselo assolutamente sfuggire. Passiamo alle presentazioni: Erik Baron è un musicista di Bordeaux che guida col suo basso il gruppo DésAccordes, per l'occasione ribattezzato D-Zakord, e "De Futura (Hiroshima)" è il terzo album della band. Fondamentalmente si tratta di un cd incentrato sulla mitica "De Futura", opera di Jannick Top che occupava l'intero lato B dell'album "Udu Wudu" dei Magma, datato 1976. La composizione è qui rivisitata e arrangiata in oltre ventotto minuti di potenza granitica guidata da ritmi particolarmente vigorosi e vertiginosi, dalle pulsazioni dei bassi e dalle acute "voci" chitarristiche. E' inoltre suddivisa in due, con un break dopo quasi tredici minuti, una sorta di interludio atmosferico di oltre quattro minuti, intitolato "Le drone du Milieu", che ci fa rifiatare un attimo, prima della devastante seconda parte. Un altro brano firmato Top è presente sul cd e reinterpreted dai D-Zakord a loro modo, in un sound pesante e atmosferico: si tratta di "La musique des sphères", che ben si presta a rielaborazioni. A completare il tutto "Pandora" e "De profundis", che rispettivamente aprono e chiudono il lavoro con una sorta di "Ambient" elettronica, moderna ed opprimente. Ossessivo, teso, soffocante, energico, adrenalinico, potente, prepotente, esplosivo, magmatico... Sono tutti aggettivi che ben si addicono a questo lavoro di pregevolissima fattura. Che altro c'è da dire? Ricorderei che il missaggio è curato da Thierry Payssan dei Minimum Vital e che l'alta qualità del suono e della registrazione è un altro punto forte di quest'album imperdibile per gli appassionati di zeuhl. Da ascoltare a volume alto. Anzi altissimo!



Novembre 2007

"De Futura Hiroshima" ist das Pièce de résistance des französischen Bassisten Jannick Top. Die monumentale, apokalyptische Komposition wurde von Magma live und mit dem Studio-Album "Üdū Wüdū" bekannt gemacht und beeinflusste den Sound etlicher jüngerer Bands der Zeuhl-Bewegung. Unter Tops Leitung wurde "De Futura" auch von der 16köpfigen Ad-Hoc-Gruppe Utopic Sporadic Orchestra gespielt, die Flying Luttenbachers coverten es in einer abgefahrenen Brutal-Variante, Klaus Blasquiz a cappella im Alleingang (zu finden auf dem Tribute-Sampler "Hamtai - Hommage à la musique de Christian Vander"). Der französische Bassist Erik Baron legt nun mit seinem Projekt d-zAkørd (1 Schlagzeuger, 6 Gitarristen, 6 Bassisten!) eine weitere, nahezu albumfüllende 32-Minuten-Version vor.

Zwar fehlen dieser instrumentalen Variante Klaus Blasquiz' bellende Vokalisieren, die der Magma-Version große Teiler ihrer Kraft verleihen und sie unverwechselbar machen. Dafür ist der Sound trotz der Unzahl der Beteiligten überaus transparent, so dass die verschiedenen gegenläufigen Riffs voll zur Geltung kommen. Der erste Teil, "De Futura #1", hält sich zwar im Wesentlichen - von einem langsamen, aber effektiven Einschub abgesehen - an die Struktur des Originals, wirkt aber dennoch ein wenig zu zahm: Gegen Tops grollenden Midsiebziger-Basston können d-zAkørd nicht anstinken - Top selbst heutzutage aber auch nicht mehr, siehe seine letzten Solo-Arbeiten und auch seinen Gastauftritt auf Magmas "Mythes et légendes - Epok II"-DVD. Doch diese Zahmheit lässt das auch hier überaus hypnotische, ekstatische Finale "De Futura #2" mit seiner ständigen Temposteigerung umso mitreißender wirken. Insbesondere die im Gegensatz zum Original vorhandenen Gitarrenjauler setzen hier interessante neue Akzente, und die minutenlange hämmernde Wiederholung des zentralen Riffs bei gleichzeitigem Schrauben am Intensitätsregler erzeugt einen musikalischen Strudelsog, dem man sich schwer entziehen kann. Wenn man nicht schon vorher entnervt abgeschaltet hat: Zeuhl spaltet bekanntermaßen die Prog-Gemeinde.

Eingerahmt wird "De Futura" von einigen atmosphärischen, ruhigen Nummern, darunter Tops mystische Komposition "La Musique des Sphères" in einer durchaus gelungenen Version. Aber diese bleiben Zugabe: "De Futura" regiert dieses Album - und nicht nur das.



ERIK BARON AND D-ZAKORD

DE FUTURA-HIROSHIMA

Musea - France - 2007

Pauvre de moi qui doit argumenter sur un représentant de l'école zeuhl initiée par Magma ! Erik Baron est un musicien bordelais (compatriote du rédac-chef !), bassiste de son état et leader de l'ensemble Désaccordés. On s'accroche. E. Baron revisite ici, ni plus ni moins que le chef-d'œuvre de Jannick Top, *De futura-Hiroshima* initialement sorti sur *Udu Wudu* de Magma en 1976 ! Les habitants de la planète Ork voient leur musique dispatché en deux parties auxquelles vient s'adjoindre *La musique des sphères* plus trois autres compos originales du sieur Baron. Pas moins de six bassistes, six batteurs et un batteur pour (redé)composer ce classique de la culture rock française. C'est Thierry Payssan, de Minimum Vital, qui a enregistré et mixé l'album, preuve que nous sommes devant un nouveau monument de la progressive music, agenouillé et reconnaissant. En 2005, Erik Baron s'était gaillardement attaqué à une autre œuvre, celle de Terry Riley avec *In C* que je ne connais pas personnellement, (pas Riley, l'album !).

Quand j'écoute ce à quoi le Girondin parvient avec *De futura-Hiroshima*, je vais essayer de me procurer l'autre pavé sans tergiverser. L'inquiétude, que dis-je, l'angoisse extraite des entrailles de ce morceau à la noirceur incandescente est ici restituée sous une forme que Vander devrait apprécier (?)...

Bruno Versmisse